

« Les médias donnent de moi une image très éloignée de la réalité »



Au fil de l'Yonne.

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

Jacques Santini. Mes parents tenaient un hôtel-restaurant-café-bar à côté de Sochaux, à Fesches-le-Châtel (Doubs), un village d'à peine 2 000 habitants. Je me vois courir dans les champs, jouer au foot, faire de la luge l'hiver parce qu'il y avait beaucoup de neige dans nos régions. Le jeudi après-midi, on faisait un match de foot avec les copains et l'été on allait se baigner dans la rivière qui était très pure, alors qu'aujourd'hui je n'oserais même pas y mettre un orteil à cause de la pollution industrielle.

Avez-vous eu des modèles dans la vie ?

Robert Jonquet qui jouait à Reims, et surtout mon père. J'ai très vite été pris par la passion du football et il m'emmenait tous les

dimanches avec lui dans le bus qui transportait son équipe. Je l'ai vu jouer, je l'ai vu entraîner. C'est grâce à ses conseils et à de nombreux sacrifices (celui ne pas avoir la même vie que les copains de l'époque) que je me suis retrouvé dans le football très rapidement. Au début je ne me suis pas dit que j'allais devenir professionnel, ce n'est qu'à partir de 15-16 ans, avec les premières sélections régionales, que j'ai goûté à l'espoir d'être peut-être un jour footballeur professionnel.

Comment avez-vous gravi les échelons ?

Comme tout jeune qui sort d'un petit village : premiers rassemblements régionaux, première sélection avec les équipes de jeunes de Franche-Comté... Ensuite j'ai été repéré par des clubs qui étaient en avance sur le travail de

formation, à savoir Nantes et surtout Saint-Etienne.

Vous êtes très « famille » ?

Oui. Je suis issu d'une famille immigrée italienne et mon épouse d'une famille immigrée espagnole, deux pays qui placent la famille avant tout le reste. Nos deux fils (29 et 33 ans) comme nos neveux et nièces n'ont d'ailleurs qu'une hâte : se retrouver lors de fêtes familiales. Et à côté il y a le football, ma passion.

Quel est votre meilleur souvenir ?

Cela va vous étonner mais il date de 1968. A l'époque - j'avais 16 ans - était organisé ce qu'on appelait le « concours du jeune footballeur », avec des étapes d'abord départementales, puis régionales et une finale à Paris la veille de la finale de la Coupe de France, où n'étaient retenus que

les vingt meilleurs. Mon meilleur souvenir reste la joie intérieure de mon père lorsque j'ai été qualifié pour cette grande finale. Ensuite bien sûr il y a les titres gagnés avec Saint-Etienne, et quand j'ai commencé à avoir des résultats en tant qu'entraîneur.

Des mauvais souvenirs aussi ?

Le plus mauvais reste ma blessure au tout début de la saison 73-74, alors que je venais de gagner ma place comme titulaire à Saint-Etienne - ce qui n'était pas facile à l'époque vu la qualité de l'effectif -, et que je devais participer à une sélection de l'équipe de France. J'ai mis un an pour m'en remettre.

Parmi les choses négatives, il y a l'image que certains médias véhiculent de vous...

Les médias donnent une image de moi très éloignée de ce que je

suis dans la réalité et du travail que je réalise. Ma famille et les gens qui m'apprécient ne comprennent pas et en souffrent. Lorsque j'ai été choisi comme sélectionneur de l'équipe de France, ma famille a organisé une fête. Au cours de la soirée je leur ai dit : « Ce moment est le seul positif de la carrière d'un sélectionneur. » La suite m'a donné raison.

Qu'est-ce que vous ne referiez pas ?

Revenir à Saint-Etienne comme entraîneur (1992-1994). Lorsque j'ai retrouvé ce club très cher à mon cœur, j'ai pensé que les personnes qui allaient travailler avec moi m'aideraient ; mais dans tous les clubs il y a des personnes qui tirent profit de leur statut... J'ai alors été tellement déçu par les hommes que je voulais arrêter le football. C'est grâce à la main tendue de Gérard Houllier, de Bernard Lacombe et surtout de Jean-Michel Aulas que je suis revenu et que j'occupe ce poste-là aujourd'hui.

Qu'est-ce que vous regrettez de ne pas avoir fait ?

Je suis convaincu que j'ai les capacités pour entraîner de grandes équipes ; je l'ai d'ailleurs prouvé avec l'équipe de France et surtout avec l'Olympique Lyonnais. J'espère entraîner un grand club italien ou espagnol, qui sont pour moi les deux meilleurs des championnats du monde.

Et votre expérience à Tottenham ?

Elle était faussée dès le départ parce qu'il y avait une opposition flagrante entre la façon dont je voyais les choses et celle dont

une partie de la direction sportive les voyait. Comme je ne voulais pas assumer les choix des autres, j'ai préféré partir. Je suis content de voir que cette équipe se situe dans les premières places du championnat anglais parce que le public et le club le méritent.

Avez-vous des hobbies ?

Aller voir mes enfants, ma mère et mes sœurs le plus souvent possible près de Saint-Etienne et de Sochaux, ce que l'on me reproche parfois. Je ne vois pas ce qu'il y a d'anormal à profiter de sa famille. Autrement je joue au golf et je suis amoureux des jeux de carte et de société. J'aime aussi accompagner des copains quand c'est la période des champignons et jouer à la pétanque.

Que pensez-vous de l'Yonne ?

C'est une région diversifiée qui mérite d'être connue. Et puis j'aime la bonne chair et les bons vins. Ma femme et moi habitons dans le centre d'Auxerre et nous avons nos petits restaurants et nos magasins pour faire les courses ; nous allons parfois au cinéma car je suis très cinéophile.

Quel bilan dressez-vous de cette première saison à l'AJA ?

Il faut encore attendre. Je me sens bien à l'AJA mais les bruits d'un éventuel départ me laissent supposer que je ne pourrai pas aller au bout de ma tâche même si nous sommes bien placés au classement. Si je dois partir en fin de saison je partirai. C'est le boulot, on n'y peut rien.

BIO EXPRESS

1969-1981 > joueur à l'AS Saint-Etienne avec laquelle il est quatre fois Champion de France (1974, 1975, 1976, 1981) et deux fois vainqueur de la Coupe de France (1975, 1977)

1981-1983 > joueur à Montpellier

1983 à 1995 > entraîneur successivement du CA Lisieux, du Toulouse FC, de Lille OSC, de l'AS Saint-Etienne, du FC Sochaux-Montbéliard

1997-2000 > directeur technique de l'Olympique Lyonnais

2000-2002 > entraîneur de l'Olympique Lyonnais avec lequel il est vainqueur de la Coupe de la Ligue (2001) puis Champion de France (2002)

2002-2004 > sélectionneur de l'Équipe de France (28 matches, 22 victoires, 4 matches nuls, 2 défaites)

2004-2005 > entraîneur de Tottenham Hotspurs (Angleterre)

DEPUIS 2005 > entraîneur de l'AJA

Nathalie Hadrbolec
nathalie.hadrbolec@free.fr